*un*Represented by approche

Le premier salon dédié aux artistes non représentés qui expérimentent l'image,
soutenus par une communauté de mécènes.

4e édition
10 – 12 avril 2026

Le Molière
40 rue de Richelieu, Paris 1

Vernissage
9 avril 11h – 21h

approche.paris
@approcheparis

Sommaire

Introduction 03
Artistes 04
- Regina Anzenberger [AT] Soutenue par Dirk Bernhard Schmitz [DE]
- Jérémy Appert [FR] Soutenu par Anonyme
- Tania Arancia [FR] Soutenue par *Rubis Mécénat* [FR] & *La Station Culturelle* [FR]
- Hélène Bellenger [FR] Soutenue par *Bureau Baillet* [FR]
- Emmanuelle Blanc [FR] Soutenue par Maÿlis Pourquié [FR] & Anonymes
- Carline Bourdelas [FR] Soutenue par *we are_* [FR]
- Sandrine Elberg [FR] Soutenue par Sophie Bordet [FR]
- Claudia Huidobro [FR] Soutenue par *DartBLAY* [FR]
- Auriane Kolodziej [FR] Soutenue par Martine Zimmermann [FR]
- Magali Lambert [FR] Soutenue par Anonyme
- Valérie Le Guern [FR] Soutenue par Amaury Mulliez [FR]
- Julien Mignot [FR] Soutenu par Jacques Deret, *Art [ ] Collector* [FR]
- Elie Monferier [FR] Soutenu par Antoine Romand [FR]
- Catherine Rebois [FR] Soutenue par *LVM INSIGHT* [FR]
- Laure Sée [FR] Soutenue par *ANTHEM* [FR]

Direction artistique 36
Éditions précédentes 37
Partenaires 39
Infos pratiques 40
Contacts 41

Introduction

Pour sa 4e édition, le salon *un*Represented poursuit son engagement en réunissant 15 artistes non représentés en galerie qui expérimentent l'image, soutenus par une communauté diversifiée de mécènes engagés.

Du 10 au 12 avril 2026, le salon revient dans son espace habituel, Le Molière, hôtel particulier situé au cœur du 1er arrondissement de Paris. Motivé par son engagement fidèle envers la création contemporaine, unRepresented mise pour cette 4e édition sur la valorisation de la scène française. Parmi cette sélection principalement axée sur la diversité de la production artistique en France, sera présentée également la deuxième lauréate de la bourse de soutien à la création caribéenne et amazonienne, initiée en 2025 avec La Station Culturelle et Rubis Mécénat.

L'année 2026 apparaît comme une occasion où les procédés techniques de la photographie et les pratiques expérimentales de l'image déployés par les artistes sélectionnés nous amèneront à nous interroger sur la place de l'humain et notre rapport à ce qui nous entoure. Quelle position l'être humain adopte-t-il aujourd'hui face à la nature et au paysage ? Quelle relation entretenons-nous avec les images, aussi présentes que confuses, dans notre quotidien ? Quel comportement adopter face à des repères instables, des perceptions fragmentées et des réalités hybrides ? Quelle place occupe la contemplation face à nos corps et à notre intimité ? Qu'implique, finalement, le fait de se confronter à nos mémoires intimes et collectives ?

Différents artistes cherchent à remettre en question le statut contemporain des images et la relation que nous entretenons avec elles. Artiste et chercheuse, Catherine Rebois construit un projet qui interroge l'histoire de la photographie à l'ère de l'IA, en mobilisant des réflexions sur la perte de matérialité et les transformations des images, ainsi que les conflits contemporains que cela implique. De son côté, Hélène Bellenger explore l'économie iconique de la culture visuelle occidentale, à travers un processus dans lequel des images de sculptures en marbre sont imprimées sur du carton, jouant ainsi sur les contradictions entre l'image d'un matériau noble et un support modeste et recyclable. Quant au travail de Laure Sée, il nous conduit vers la volonté de troubler la lecture immédiate d'une photographie, dans laquelle des transferts et des impressions sur plâtre font de l'image un objet qui force notre regard et nous interroge sur ce que l'on voit.

En nous plongeant dans un projet qui cherche à brouiller les repères de la réalité, Sandrine Elberg confond les échelles entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, nous permettant d'explorer les confins du cosmos dans des paysages extraterrestres à la frontière du réel et de l'imaginaire. Au bord de la mer, Julien Mignot synthétise toutes les couleurs et les événements invisibles d'une même journée afin de chercher à capturer son essence ; les variations colorées du ciel et de l'océan nous emmènent aux limites de l'abstraction et nous invitent donc à une réflexion sur notre place dans le monde.

Ainsi, nous en venons à nous interroger précisément sur notre relation, en tant qu'êtres humains, avec la nature, le paysage et le vivant. D'une part, l'artiste autrichienne Regina Anzenberger et la française Valérie Le Guern s'interrogent sur les relations entre les interventions humaines et les processus naturels. La première s'intéresse aux espaces urbains abandonnés où la nature tente de retrouver son état sauvage ; en ajoutant de la peinture et des végétaux aux photographies, elle crée un lien direct entre le lieu d'origine de l'image et sa prolongation dans l'œuvre. La seconde élabore un projet fondé sur la visite d'un jardin botanique ; ici, le dispositif de superposition de deux strates d'images reflète un paradoxe entre contrôle, préservation et observation de la nature. D'autre part, Emmanuelle Blanc mobilise la notion de Philippe Descola d'« écologie de la relation », grâce à laquelle son travail incite à renouveler nos façons de penser nos liens aux territoires et aux formes qui les habitent.

Les enjeux liés au territoire nous conduisent vers la démarche artistique d'Élie Monferier qui mène une enquête sur la mémoire minière ariégeoise et interroge la manière dont les individus et les territoires se construisent à travers des strates de récits, de croyances et de mémoires, souvent fragilisées par le temps, la modernité et l'oubli. Du côté de la Guadeloupe,

Introduction

Tania Arancia articule un travail du textile avec un rapport intime à la photographie et aux archives familiales. En investissant des formes profondément chargées de résonances politiques et culturelles, elle transforme une archive intime en un objet qui interroge la mémoire, l'identité et les héritages guadeloupéens.

L'aspect mémorial prend une dimension à la fois intime et contemplative dans les œuvres de Carline Bourdelas et d'Auriane Kolodziej. Carline Bourdelas développe un travail où l'image devient un espace de rémanence, de mémoire et de projection intérieure dans lequel interroger la condition féminine et les zones d'ombre du récit intime. Si son œuvre invite à une lecture contemplative, presque méditative des images qui deviennent des souvenirs fragiles et persistants, celle d'Auriane Kolodziej s'intéresse à la pratique de l'autoportrait sur des miroirs, une invitation à contempler la vulnérabilité de la vie. Le miroir est ici détourné pour devenir support de mémoire ; l'altération du celui-ci révèle la fragilité de l'existence et sa dualité entre lumière et obscurité, entre apparition et effacement.

Finalement, hybridations et fragmentations permettent aux artistes de remettre en question l'humain et le vivant. Jérémy Appert investit les salles de musculation pour poursuivre ses recherches sur l'impact anthropologique de la technologie et révéler ainsi une matérialité corporelle transformée par les forces élémentaires ou technologiques contemporaines. La question de l'hybridation lui permet de déployer les expériences physiques et sensibles au-delà du cadre photographique. Magali Lambert, quant à elle, développe des hybridations photographiques, dessinées, sculptées, écrites, à partir de matières abandonnées, consommées ou délaissées. Mêlant proies et prédateurs, vivants et morts, mémoire et geste, l'artiste parvient à abolir une forme de verticalité du vivant.

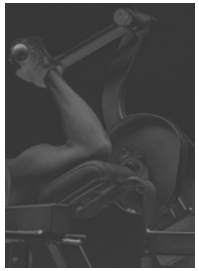
Enfin, l'artiste franco-chilienne Claudia Huidobro explore le collage, une pratique artistique par définition fragmentée, à travers laquelle elle crée de nouvelles compositions rythmées et colorées sur papier qui lui permettent de s'amuser à donner et à brouiller des nouvelles pistes de la réalité.

Aujourd'hui, réfléchir à notre rapport au monde nous conduit vers une confusion du regard et la perte de repères, là où les images cessent d'être des références stables et réactivent les questions sur notre relation avec notre entourage. Ces quinze artistes affirment le caractère unique de cette édition, en réunissant des pratiques expérimentales de l'image et de la photographie qui déplacent notre position en tant que simples spectateurs et remettent en question notre manière d'habiter les images. Cette nouvelle édition cherche à confronter le visiteurs à de nouvelles réflexions diverses et profondes sur l'humain et son lien avec ce qui l'entoure.

Toute l'équipe du salon *un*Represented vous donne rendez-vous du 10 au 12 avril 2026, au Molière à Paris, pour une 4e édition riche en découvertes passionnantes autour de l'expérimentation de l'image.

Artistes

01
Regina Anzenberger [AT]



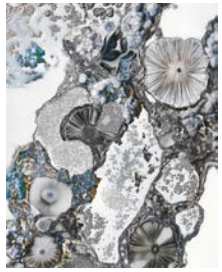
02
Jérémy Appert [FR]

03
Tania Arancia [FR]

04
Hélène Bellenger [FR]

05
Emmanuelle Blanc [FR]

06
Carline Bourdelas [FR]



07
Sandrine Elberg [FR]

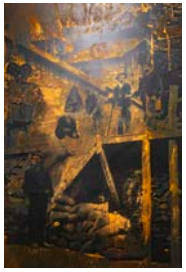
08
Claudia Huidobro [FR]

09
Auriane Kolodziej [FR]

10
Magali Lambert [FR]

11
Valérie Le Guern [FR]

12
Julien Mignot [FR]



13
Elie Monferier [FR]

14
Catherine Rebois [FR]

15
Laure Sée [FR]

Regina Anzenberger

Gstettn

Un *Gstettn* viennois est un lieu de nature sauvage, un espace urbain informel, transitoire, entre construction et abandon ; un territoire en friche façonné par le rythme des saisons et la végétation spontanée. Durant quatre années, Regina Anzenberger a photographié le *Gstettn* de la Brotfabrik à Vienne, Autriche, une friche industrielle aujourd'hui reconvertie où est situé son atelier, et qui fut autrefois la plus grande usine de pain d'Europe.

Intitulée simplement *Gstettn*, cette série est composée en 7 chapitres, chacun construit au fil des saisons et avec une technique dédiée : Fleurs d'hiver, Planètes naturelles, L'Illusion de l'été, Terres indigènes, La Reconquête de la nature/Six colonnes, Escargots et Gel. Ici rehaussées de peinture, là augmentées de texte ou de dessin, parfois intégrant des éléments récoltés sur place, les œuvres de Regina Anzenberger brouillent les frontières entre photographie et peinture, donnant des œuvres hybrides à la fois documentaires et interprétatives. L'ajout de peinture et végétaux aux photographies crée un lien direct entre le lieu d'origine et sa prolongation dans l'œuvre ; chaque image raconte alors un moment qui dépasse le simple visible, et se fait vecteur d'histoires et d'émotions. Son œuvre nous invite à considérer la dynamique des paysages et l'équilibre fragile entre interventions humaines et processus naturels. En offrant une méditation poétique sur la transformation et l'impermanence, Gstettn devient un lieu de réflexion où se croisent perception, mémoire et changements environnementaux.

Formée à la peinture, Regina Anzenberger suit un parcours artistique qui puise ses racines dans une fascination de toujours pour la nature. Chaque projet fait l'objet d'un livre conçu comme un espace élargi où idée, processus et conception convergent. Ces livres sont lauréats de plusieurs prix. Regina Anzenberger est aussi commissaire d'exposition, fondatrice et directrice d'une agence de photographie puis d'un espace d'exposition ; elle a également dirigé le Vienna PhotoBook Festival (2013 – 2017) et Foto Wien BOOK DAYS (2023, 2025). Elle est membre correspondante de la German Photographic Society.

Née en 1962 à Vienne (Autriche)
Vit et travaille à Vienne (Autriche)

Regina Anzenberger est présentée par Florence Drouhet et soutenue par Dirk Bernhard Schmitz.

The Illusion of Summer I, 2019 / 2020,
de la série *Gstettn*
Impression pigmentaire sur papier
Hahnemuehle Photo Rag Ultra Smooth,
peinture acrylique
60 × 80 cm
Pièce unique

© Regina Anzenberger
Courtesy de l'artiste

Jérémy Appert

Nexus

Jérémy Appert interroge les manières de s'incarner aujourd'hui, en explorant l'humain confronté à ses limites et à son désir d'affranchissement. Au sein d'espaces autonomes performatifs, où l'individu aspire au dépassement et à la réappropriation de soi, il révèle une matérialité corporelle transformée par les forces élémentaires ou technologiques contemporaines. La question de l'hybridation se prolonge dans les formes qu'il développe, l'image se déploie avec l'installation sonore et la performance, étendant l'expérience physique et sensible au-delà du cadre photographique.

Avec *Nexus* (du latin « système complexe », « connexion »), l'artiste investit les salles de musculation pour poursuivre ses recherches sur l'impact anthropologique de la technologie. À l'image des machines qui engagent les corps dans leurs limites, il pousse les dispositifs photographiques — appareils, imprimantes et logiciels — dans leurs retranchements afin d'explorer la matière numérique et son trouble, ouvrant un dialogue visuel entre chair et technique, force et vulnérabilité. En contrepoint, une série de portraits maintient la machine hors-champ, afin de laisser indéterminé le niveau d'interpénétration, et de mettre en exergue l'état de concentration extrême atteint lors de l'effort ; mais aussi dans un univers hygiéniste, proposer une rencontre au regardeur, une bulle empathique où dévisager l'humain face à lui-même.

Jérémy Appert a développé sa pratique à force de mouvements et d'immersions contrastées. La série Ilinx a été exposée au CENTQUATRE-Paris lors du Festival Circulation(s) en 2024 (Prix du Public), puis au sein du réseau RATP à l'invitation de Fisheye Magazine. Le corpus Nexus, initié lors d'une résidence pour Planches Contact Festival en 2025, a été révélé aux Franciscaines, Deauville (Prix In Cadaques), et poursuivi en 2026 lors d'une résidence au centre d'art La Piscine (Brest).

Né en 1990 à Pont-Audemer, France
Vit et travaille en Seine-Maritime, France

Jérémy Appert est soutenu par Anonyme.

← *Nexus (Untitled A5329)*, 2025
Impression jet d'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle Photo Rag UltraSmooth 305g, contrecollée sur dibond 3mm, bois koto anthracite
28 × 48 mm
182 × 130 cm
Édition de 3 + 1 épreuve d'artiste
(tous formats et supports confondus)

→ *Nexus (Untitled A7173)*, 2025
Impression jet d'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle Photo Rag UltraSmooth 305g, contrecollée sur dibond 3mm, bois koto anthracite
28 × 48 mm
182 × 130 cm
Édition de 3 + 1 épreuve d'artiste
(tous formats et supports confondus)

© Jérémy Appert
Courtesy de l'artiste

Tania Arancia

Lauréate de la Bourse de soutien à la création contemporaine française caribéenne et amazonienne.

Tentatives de résurgences

La pratique de Tania Arancia Marie s'appuie sur le travail du textile et un rapport intime à la photographie et aux archives familiales. Elle collecte des images issues des archives familiales, souvent modestes et fragiles, qu'elle considère comme des territoires sensibles où se déposent des récits ordinaires et pourtant fondamentaux. Ces photographies deviennent le point de départ d'un processus de traduction et de transposition, où le souvenir se recompose en pièces textiles.

La série *Tentatives de résurgences* débute en 2023 avec Gâteau fouetté, une pièce textile née de l'impression en cyanotype d'une photographie familiale sur des fils de soie, ensuite tissés pour former un durag. En investissant cette forme profondément chargée de résonances politiques et culturelles, l'artiste transforme une archive intime en un objet qui interroge la mémoire, l'identité et les héritages guadeloupéens. À partir de ce geste initial, elle poursuit la série avec les pièces présentées : *Damoi ou Cinzano dans un verre Ricard*, *La boîte à pain*, *Persiennes d'une makrèl*, *Chodo et Ba mwen on bèl mòso*. *Tentatives de résurgences* témoigne de la manière dont une archive intime peut devenir le lieu d'une reconstruction poétique. La mémoire s'y tisse littéralement : chaque fil, chaque trace cyanotypée, chaque fragment de photographie ouvre la voie à une résurgence. Ce qui demeure n'est pas la délité au souvenir, mais la tentative d'en fixer les émotions, les gestes et les possibles, dans une matière vivante.

Après avoir vécu dix-huit ans sur son île natale, Tania Arancia emménage à Paris en 2020 pour se former en recherche et développement textile à l'École supérieure des Arts appliqués Duperré. En juin 2023, lors de l'exposition collective Harmonious Quietude à l'Union de la Jeunesse Internationale, curatée par Adama Keïta, elle présente pour la première fois Gâteau fouetté, pièce tissée acquise en 2025 par le Fonds d'Art Contemporain du Conseil Départemental de la Guadeloupe. En 2024, sa seconde exposition collective prend place à Londres, à V.O. Curations. La même année, elle entame une recherche textile de deux mois entre le Sénégal et le Ghana, autour des mémoires croisées et des récits d'héritage. Depuis 2024, Tania est retournée s'installer en Guadeloupe.

Née en 2002 en Guadeloupe
Vit et travaille en Guadeloupe

Tania Arancia est soutenue par Rubis Mécénat et la Station Culturelle dans le cadre de la deuxième édition de la bourse de soutien à la création contemporaine française caribéenne et amazonienne, dédiée aux artistes non représentés en galerie. Créée en 2025, cette bourse de production et de diffusion vise à promouvoir dans l'Hexagone le dynamisme de la création contemporaine caribéenne et amazonienne, tout en adressant les inégalités liées à la visibilité et à la mobilité des artistes issus de ces territoires.

la Station Culturelle

Depuis sa création, la Station Culturelle a développé ses compétences dans plusieurs domaines d'intervention : la programmation artistique, la gestion de lieu culturel, la médiation culturelle, l'accompagnement d'artistes, et le développement de projets internationaux et interrégionaux. Dans cette dynamique, la Station Culturelle développe son expertise photographique à travers le programme FOTO KONTRÉ, initié par les Rencontres photographiques de Guyane en partenariat avec Artistik Rézo. Cette collaboration enrichit l'offre photographique régionale par l'accueil de photographes en résidence, l'organisation de master classes et d'ateliers, la mise en place d'expositions, et l'accompagnement professionnel des photographes.

@lastationculturelle

rubis mécénat

Le fonds de dotation Rubis Mécénat, créé par le groupe Rubis en 2011, mène des projets artistiques et sociaux engagés ayant pour objectif de favoriser la création contemporaine, accompagner des artistes émergents, et valoriser une jeunesse vulnérable par l'art. Depuis sa création, Rubis Mécénat s'engage pour favoriser une création contemporaine à la fois exigeante et démocratique, en accompagnant des artistes par le biais d'aides à la production ainsi qu'à travers plusieurs dispositifs de professionnalisation et de sensibilisation.Enfin, porté par sa conviction du rôle social de l'art, le fonds développe des projets d'éducation artistique et culturelle.

rubismecenat.fr

← *Ba mwen on bèl mòso*, 2025
Série *Tentatives de résurgence*
Cyanotype sur soie et sisal tissé
à la main
80 × 46 cm
Pièce unique

→ *Persiennes d'une makrèl*, 2025
Série *Tentatives de résurgence*
Cyanotype sur soie tissée à la main
69,5 × 49,5 cm
Pièce unique

© Tania Arancia
Courtesy de l'artiste

Hélène Bellenger

Carta Venere

Le travail d'Hélène Bellenger explore l'économie iconique de la culture visuelle occidentale. À travers la photographie, la collection d'images, l'installation, la performance, l'art olfactif et les banquets iconophagiques, elle interroge le flux continu d'images produit par la contemporanéité, en déconstruisant les dimensions politiques, techniques et culturelles du « re » de la représentation. Adoptant une approche sculpturale de la photographie, elle diversifie les supports d'expérimentation et d'impression afin de se réapproprier des corpus d'images existants. Elle conçoit l'image comme une surface à activer, dont la perception engage le corps : la lecture devient fragmentaire, spatialisée, non linéaire et sensorielle. Ses projets questionnent la normativité de la culture visuelle occidentale en articulant références historiques et contemporaines au sein de dispositifs où la photographie devient espace, matière et expérience. À travers sa pratique, Hélène Bellenger invite le·la spectateur·rice à repenser sa relation aux images et à expérimenter d'autres formes de regard, plus conscientes et sensibles.

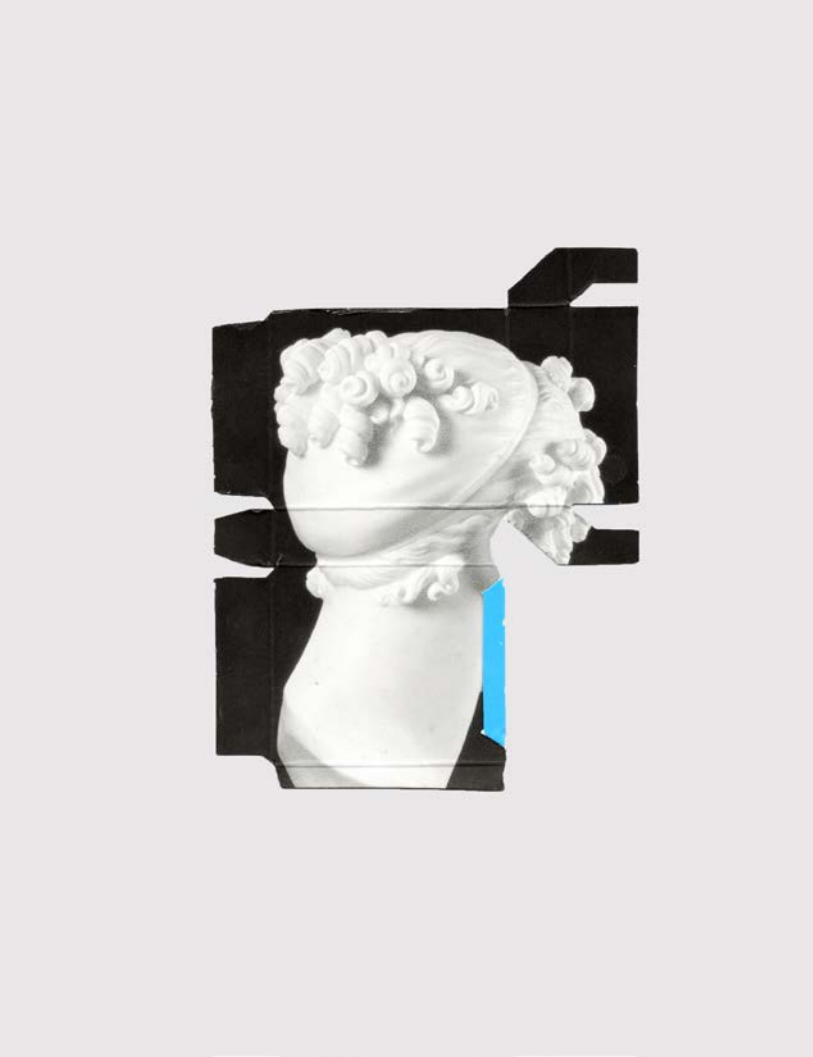
Hélène Bellenger présente *Carta Venere* (Vénus de papier), une série d'impressions d'images de statuaire sur carton. Le projet prolonge Bianco ordinario, consacré à la surexploitation de la poudre de marbre de Carrare, jadis matériau noble, aujourd'hui réduit à un usage industriel destiné aux dentifrices, médicaments ou cosmétiques. Des images de statues et d'ateliers de sculpture sont ainsi imprimées sur un support modeste et recyclable, en tension avec la symbolique du marbre. Les versos colorés créent un halo qui se reflète sur le mur blanc, évoquant la polychromie originelle des statues antiques, pourtant perçues comme immaculées blanches dans nos imaginaires collectifs. *Carta Venere* évoque ainsi l'actualité industrielle des carrières de marbre de Carrare tout en invitant à réfléchir à ce qui nous sculpte et à la construction culturelle du regard.

Formée en droit et en histoire de l'art, puis diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Hélène Bellenger développe une recherche sur les relations entre imagerie, technologie et normes sociales et esthétiques. Son travail a été présenté au MUCEM à Marseille (2024 & 2026) et au Hangar Photo Art Center à Bruxelles (2024), ainsi qu'au centre d'art 3 bis F (2021) et au Suttie Art Space d'Aberdeen (2022). Lauréate du Prix de la Jeune Photographie Eurazeo (2021), du Prix Impression Photographique avec le Musée Nicéphore Niépce / Ateliers Vortex (2020), elle fait partie des lauréates du Prix Dior de la photographie et des arts visuels (2018). Elle a notamment été accueillie en résidence au Centre Photographique Ile de France et à la Fondation Orestiadi. Elle sera prochainement en résidence à la Cité des Arts (printemps 2026).

Née en 1989 à Mont-Saint-Aignan, France
Vit et travaille à Marseille, France

Hélène Bellenger est soutenue par le Bureau Baillet.

Etienne Baillet est avocat et mandataire d'artistes. Après un début de carrière à l'étranger (Angleterre puis Chine), il rejoint le secteur de l'architecture et du design pour y développer un panel de solutions « sur mesure » adaptées aux réalités économiques d'un marché concurrentiel et international. En 2017, il fonde Bureau Baillet (BBa), une société d'avocats qui accompagne les dirigeants d'industries créatives et culturelles ainsi que les acteurs du monde de l'art face aux enjeux contractuels et financiers de leurs activités (stratégie, négociation, collaboration, valorisation des créations, etc.) Son engagement à soutenir la création se matérialise également au travers de mécénats dans l'univers de la photographie (PhotoSaintGermain, Le BAL, *un*Represented, projets éditoriaux, etc.), de la danse contemporaine (La Fabrique de la Danse), ou encore de l'éducation (La Fabrique du Regard). Etienne Baillet est membre de Créatricks, du conseil d'administration de La Fabrique de la Danse et intervenant dans la formation HMONP dispensée par l'ENSA Paris-Malaquais.



← *Sans titre (varata)*, 2025
Deux Impressions UV sur cartons
200 × 80 cm et 152 × 70 cm
Vue d'exposition : *Kosmesis*, galerie chantiers boîte noire, Montpellier
Pièces uniques

→ *Sans titre (Venere di schiena)*, 2026
Impression jet d'encre sur carton d'emballage
5 × 7 cm
Pièce unique

© Hélène Bellenger
Courtesy de l'artiste

Emmanuelle Blanc

Pulsations

Engagée et consciente, la démarche d'Emmanuelle Blanc s'enracine dans sa formation d'architecte DPLG et ses débuts en scénographie et en paysage. Elle y développe l'exploration comme un outil d'appréhension à la fois fine et méditative du territoire. Pour elle, l'acte photographique relève d'un véritable engagement physique : elle entre dans le paysage, fait corps avec lui, dans une relation presque performative. L'investigation, la collaboration et les échanges inter et pluridisciplinaires, notamment avec le monde de la recherche, ainsi que les prélèvements, accompagnent la production des images. La restitution s'appuie sur une forte matérialité des œuvres, à travers le travail du volume, de la mise en scène et en espaces. Dès ses débuts, son travail photographique cherche à transmettre les expériences que les lieux nous font traverser : la manière dont ils nous touchent, nous émeuvent, et les liens, forts ou ténus, qui se tissent entre les différents éléments d'un territoire, qu'il s'agisse de son histoire ou de ses habitants, humains ou non.

Pulsations permet à l'artiste de poursuivre ses recherches sur la possibilité d'autres récits et d'autres points de vue. Son travail s'inscrit dans la perspective d'une nouvelle « écologie de la relation » (Philippe Descola), attentive aux manières renouvelées de penser nos liens aux territoires et aux formes qui les habitent.

Emmanuelle Blanc mène une pratique artistique combinant résidences (CRP/Hauts-de-France, LaFabrique Bordeaux), recherches personnelles, scénographie et enseignement (ENSP Versailles, MEP, École de Condé Nancy). En 2023, elle reçoit la Médaille des Arts de l'Académie d'Architecture. Son travail est exposé au NCPI Taïwan, à la BNF, au MuMa et dans le cadre de Lille3000, et figure dans des collections publiques ainsi que dans des ouvrages de référence, dont 50 ans de photographie française.

Née en 1971 à Lyon, France
Vit et travaille à Paris, France

Emmanuelle Blanc est soutenue par Maÿlis Pourquié & Anonymes.

← *Après la glace #3*, 2024
Impression pigmentaire, papier Awagami Kozo 110g, fils de soie et teinture naturelle
Contre-collée sur aluminium, cadre en chêne
70 × 70 cm
Pièce unique

→ *Fonte #2,* 2017
Photographie argentique, sublimation sur aluminium et caisse américaine chêne
Format image 63 × 63 cm
Encadrée 70 × 70 cm

© Emmanuelle Blanc
Courtesy de l'artiste

Carline Bourdelas

La Part du Silence

Photographe, Carline Bourdelas développe une œuvre où l'image devient un espace de rémanence, de mémoire et de projection intérieure. La série s'inspire de la figure d'Ève dans *Illusions perdues* de Balzac – une présence discrète –, façonnée par le silence et l'attente. Plus qu'une référence littéraire, Ève devient une matrice sensible pour interroger la condition féminine et les zones d'ombre du récit intime. Le travail de Carline Bourdelas repose sur la superposition des images, composant un temps étendu, non linéaire, proche d'un état de renaissance ou d'un ailleurs imaginaire. Les photographies se déposent comme des strates de mémoire, abolissant la frontière entre passé, présent et projection. La mise en scène épurée et la lumière retenue créent un climat où corps, absence et trace cohabitent, invitant à une lecture lente et contemplative. Nourrie par la littérature et le cinéma, l'artiste photographie la faille autant que la lumière, l'absence autant que la présence, cherchant à révéler des histoires vécues ou rêvées et à retenir l'éphémère pour en révéler la poésie.

Carline Bourdelas déploie une photographie intime où le temps devient fluide et suspendu. Les images se superposent pour créer un espace entre mémoire et imaginaire. Les tirages sur voiles, suspendus ou tendus sur châssis, donnent aux photographies une dimension aérienne : selon la lumière et la position du spectateur, les corps et détails émergent ou disparaissent. Entre présence et absence, réalité et rêverie, la série invite à une lecture contemplative, presque méditative, où chaque image devient un souvenir fragile et persistant.

Carline Bourdelas étudie le droit à Orléans puis à la Sorbonne, avant d'intégrer les cours du soir des Beaux-Arts d'Orléans. Résidente du programme Planches Contact en 2023, elle est invitée en 2024 par Photo Days à exposer à la Rotonde Balzac, puis en 2025 par Les Franciscaines de Deauville pour une exposition consacrée à une série autour de Françoise Sagan. Son travail, nourri par la littérature développe une écriture visuelle qui explore les notions de mémoire, d'absence et de temporalité.

Née en 1966 à Alger, Algérie
Vit et travaille à Neuilly-sur-Seine, France

Carline Bourdelas est soutenue par we are_.

Depuis 6 ans, we are_ s'impose comme une institution au cœur de la création française. Installé dans le 8e arrondissement de Paris, au sein du triangle d'or, le lieu bénéficie d'une position stratégique dans un quartier en plein renouveau artistique. Récemment, we are_ affirme un virage fort vers la photographie et les arts visuels, porté par une programmation ambitieuse et la création d'un prix international de photographie.

www.weare.sh

← *Âme*, Série *Eve, la force silencieuse*, 2026
Tirage photographique sur textile
80 × 55 cm
Édition de 3 + 2 épreuves d'artiste

→ *La bibliothèque*, Série *Eve, la force silencieuse*, 2026
Tirage photographique sur textile
20 × 30 cm
Édition de 3 + 2 épreuves d'artiste

© Carline Bourdelas
Courtesy de l'artiste

Sandrine Elberg

Les autres mondes - Hypermondes & Micromondes

Depuis une quinzaine d'années, Sandrine Elberg nous invite à explorer les confins du cosmos et nous transporte dans des paysages extra-terrestres à la frontière du réel et de l'imaginaire. À la recherche d'accidents visuels, l'artiste travaille la photographie avec une approche presque alchimique, manipulant les outils argentiques et numériques et divers procédés expérimentaux. Avec sérendipité, l'artiste révèle des mondes qui oscillent entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Des grains de poussière deviennent des étoiles; des éclats lumineux suggèrent des galaxies. Chaque image défie ainsi notre perception, créant des paysages cosmiques et organiques qui apparaissent à la fois lointains et familiers.

Les autres mondes proposent une expérience sensible de l'Univers; un espace flottant, entre science et imaginaire. Dans ses derniers travaux, l'image quitte ponctuellement le papier photographique pour s'inscrire dans une matière issue de la terre et du vivant. Le cosmos et le microscopique s'ancrent ainsi dans une matérialité fragile, presque archéologique. Avec *Hypermondes & Micromondes*, les échelles se brouillent. L'infiniment petit dialogue avec l'infiniment grand, jusqu'à perdre leurs contours et supports respectifs. Chaque pièce est unique, marquée par les accidents et le temps. À l'occasion d'unRepresented, Sandrine Elberg présente et signera *Constellations*, sa première monographie dont le texte du livre est signé par Michel Poivert, historien de la photographie et commissaire d'exposition.

Après des études en cinéma audiovisuel et en arts plastiques, Sandrine Elberg enrichit son parcours à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris où elle y obtient un DNSAP, consolidant son ancrage dans la recherche photographique argentique et expérimentale. Ses œuvres ont régulièrement présentées au sein d'institutions et festivals, tels que les Instituts Français du Japon, la BNF, le Musée Blanche Hoschedé-Monet à Vernon, le Centre de la Photographie de Genève, le Tri Postal à Lille et le LAAC à Dunkerque entre autres. Lauréate de nombreux Prix photographiques, elle s'illustre au Prix Dahinden, la résidence de la Villa Kujoyama/Institut Français au Japon, Prix Arte actions culturelles, Prix Réponses Photo au festival Les Boutographies, ainsi qu'aux prix Canon, Fnac et Nikon.

Née en 1978 à Versailles, France
Vit et travaille à Paris et en Bourgogne, France

Sandrine Elberg est soutenue par Sophie Bordet.

← *Genèse*, 2023
Photogramme, impression UV sur aluminium / Dibond, châssis affleurant en aluminium
100 × 80 cm
Pièce unique

→ *Micromonde*, 2026
Impression pigmentaire sur papier washi avec feuilles d'or
30 × 20 cm
Pièce unique

© Sandrine Elberg
Courtesy de l'artiste

Claudia Huidobro

Grands collages

Artiste franco-chilienne, Claudia Huidobro a commencé son travail par le dessin, le crayon, le pastel et la peinture sur papier. Ses dessins ont été exposés dans des galeries à Paris et à Santiago du Chili. Puis elle s'intéresse à d'autres médiums comme la vidéo, le son et la sculpture pour des installations ou des concerts. Elle s'essaye à la photographie. Pendant plusieurs années, elle se donne rendez-vous dans un même espace contraint et réalise une série d'autoportraits, où le corps devient signe de résistance. Avec le collage, qu'elle pratique depuis ses débuts, Claudia Huidobro s'invente une écriture fragmentée, amusée, où les formes découpées chahutent le silence de la feuille de papier.

Les Grands Collages ont été réalisés entre 2020 et 2024. Des fragments de phrases ponctuent les compositions, comme une indication possible, lisible, risible… Ces découpes presque automatiques, sont comme les couleurs d'une palette, matières premières de ses compositions. Chaque collage est une broderie de formes et de rythmes, une balade particulière, une déambulation sur papier dans laquelle l'artiste s'est amusée à donner et à brouiller des pistes.

Après des études d'art, Claudia Huidobro devient mannequin et dessine pour Jean-Paul Gaultier. Elle travaille par la suite comme scénographe d'expositions et participe à des performances liées à la mode. Elle mène en parallèle son parcours de plasticienne. Son travail est exposé à Paris dans diverses galeries, à Paris Photo, aux Rencontres d'Arles, au festival Portrait à Vichy, Unseen à Amsterdam, Art Bruxelles, Festival Crossing the Line à New York, à la biennale de photographies de Moscou, à Pékin, en Corée au festival de photographie DIPF, à la galerie Isabel Aninat à Santiago du Chili. La Mep a acquis quelques-unes de ses photographies. En 2025, ses deux dernières expositions personnelles Faite main et Some catwalk memories ont eu lieu à Arles à la galerie Regala, et à Tokyo, à la galerie de l'espace Weston Atelier.

Née en 1963 à Paris, France
Vit et travaille entre Paris et la forêt de Fontainebleau, France

Claudia Huidobro est soutenue par DartBLAY.

Depuis 2011, DartBLAY organise des expositions de photographies contemporaines dans des lieux insolites à Paris. Marie Darblay se définit comme galeriste hors les murs et soutient des photographes en imaginant une mise en avant de leurs travaux dans des lieux inconnus du public, des ateliers d'artistes, des hôtels particuliers et plus récemment des foires.

Marie Darblay rencontre Claudia Huidobro en 2012, elle a un véritable coup de cœur artistique face à l'ensemble du travail photographique de cette dernière. Intriguée par son approche singulière, Marie présente lors de son exposition dédiée aux femmes-artistes à l'Atelier Lardeur, la série des « pin-up / quoi de plus douces » de Claudia, des compositions de photographies découpées avec dérision.

En 2025, Marie retrouve Claudia lors de son exposition de dessins et de photographies à la Galerie Regala lors du Festival du Dessin d'Arles. C'est alors qu'elles envisagent leur collaboration pour l'édition 2026 d'*un*Represented.

Passons à table, 2020
Collage de photographies provenant de magazines et livres vintage
Pastel sec sur papier cristal
120 × 145 cm
Pièce unique

© Claudia Huidobro
Courtesy de l'artiste

Auriane Kolodziej

Au seuil du miroir

De nature profondément nostalgique, Auriane Kolodziej transforme le passé qui la hante et l'avenir qui, comme tous, la tuera, en une matière créatrice. Toute son œuvre naît de cette tension intime où l'existence se révèle fragile, suspendue à chaque instant entre vie et mort. C'est dans ce seuil qu'elle rejoint le mythe de Perséphone : figure partagée entre le monde des vivants et celui des morts, déchirée entre la lumière et l'ombre. Comme elle, l'artiste explore l'entre-deux, et ses traversées. Pour cela, elle déploie une pratique pluridisciplinaire : des autoportraits photographiques sur fragments de miroirs oxydés, enfermés dans des blocs de résine noire (*Miroir, miroir*) ; des peintures intuitives où se mêlent éclats de miroir et fleurs séchées (*Still, life – within me*) ; ainsi que des dessins introspectifs, ses études de soi (*Self studies*). Aux côtés et au sein de ses œuvres plastiques, l'écriture occupe une place essentielle : poèmes et textes prolongent ou accompagnent ses créations, comme autant de prières adressées à ce qui s'efface, et ce qui demeure. Ses œuvres sont des seuils, des reliquaires fragiles qui préservent l'instant tout en rappelant qu'il, bientôt, ne sera peut-être plus. Son art est une invitation à contempler la vie dans sa vulnérabilité la plus nue, et à reconnaître, au cœur même de sa disparition, ce qui persiste, ce qui résiste, et ce qui survit.

Au seuil du miroir rassemble des œuvres issues de la série *Miroir, miroir*. Chaque pièce, unique, se compose d'un autoportrait nu transféré sur un miroir brisé et oxydé, emprisonné dans un bloc de résine noire. Le miroir, par nature incapable de retenir quoi que ce soit, est ici détourné pour devenir support de mémoire : il conserve l'empreinte de la vie, suspendue entre apparition et disparition. Ces nus captifs deviennent autant de seuils partagés, où l'intime rejoint l'universel, et où l'altération du miroir révèle la fragilité de l'existence et sa dualité, toujours prise entre lumière et obscurité, apparition et effacement.

Après une Licence en Direction Artistique et Design graphique, une École de Communication Visuelle et un Master en Expertise en sémiologie de la communication à l'Université Paris Sorbonne Descartes, Auriane Kolodziej développe son travail artistique et fait partie d'expositions collectives à la Galerie Rachel Hardouin à Paris en 2022 ou au Hangar Photo Art Center à Bruxelles en 2023. En 2024, elle présente son exposition personnelle Miroir, miroir – Correspondances avec Camille Claudel, Emily Dickinson et Francesca Woodman à Paris, ainsi que Beneath the black sand of time, I resist, au Luisa Catucci Art Lab Gallery à Berlin. En 2025, elle réalise une exposition personnelle dans le cadre du colloque littéraire Critical Health : Feminist Perspectives on Health and Well-Being in the Ninteenth-Century United States à la Sorbonne Université. Son exposition Ce qui demeure est également présentée à la Septième Gallery à Paris en Novembre 2025.

Née en 1993 à Paris, France
Vit et travaille au Kremlin Bicêtre, France

Auriane Kolodziej est soutenue par Martine Zimmermann.

Martine Zimmermann nourrit depuis l'adolescence une passion pour la photographie, lorsqu'elle transformait les salles de bain en laboratoires improvisés. Plus tard, elle vit plusieurs années au Japon, où la découverte des dunes de Tottori et de la photographie japonaise en noir et blanc forge durablement son regard. Collectionneuse depuis 10 ans et mécène depuis 2021, elle accompagne les artistes avec sincérité et générosité, en soutenant l'auto-édition de livres d'artistes et en organisant dans son appartement du Marais des expositions intimes, où le regard se partage comme une confidence. Sa collection réunit les œuvres notamment de Shoji Ueda, Eikoh Hosoe, Sarah Moon, Deborah Turbeville, Auriane Kolodziej…

← *MIROIR, MIROIR n°142 (vue dos)*,
Septembre 2021 - Janvier 2025
Toi qui n'existeras jamais
Photographie noir et blanc, miroir, fleur séchée, mélange d'acides, résine époxy transparente, peinture noire pour vitraux, vernis brillant UV
15 cm x 15cm x 3cm
Pièce unique

→ *MIROIR, MIROIR n°132 (vue face) détail*, Avril 2025 - Août 2025
Les mains
Photographie noir et blanc, miroir, mélange d'acides, résine époxy transparente, peinture noire pour vitraux, vernis brillant UV
5cm × 9cm × 3cm
Pièce unique

© Auriane Kolodziej
Courtesy de l'artiste

Magali Lambert

Dans la lumière vive

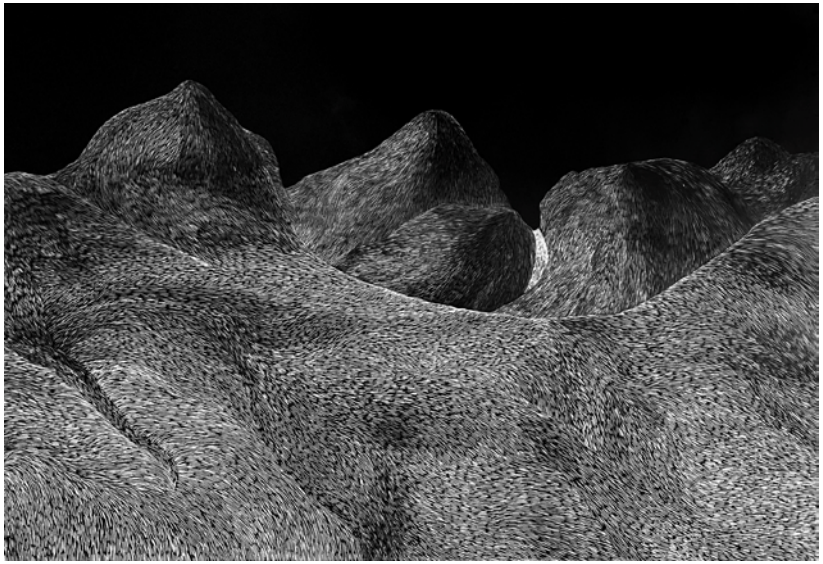
Magali Lambert développe des hybridations photographiques, dessinées, sculptées, écrites, à partir de matières abandonnées, consommées ou délaissées. L'artiste creuse un sillon où coexistent vivant et trépassé, métamorphoses hors du temps. Depuis ses solo shows *Regards croisés* sur la nature au château de Saumur (2021) et *Les vies secrètes de l'ordinaire* au CAPC Villa Pérochon (2023), elle investit l'installation où elle mêle ses différentes pratiques. Elle développe également des performances autour de textes lus et de mises en mouvement d'objets – elle accompagne notamment le lancement de son dernier livre à la librairie Agnès b. d'une performance à partir de son propre texte lu par la comédienne Marie-Cécile Ouakil. Depuis 2025, elle utilise la photographie comme matière première de sculptures mêlant proies et prédateurs, abolissant ainsi une forme de verticalité du vivant.

Dans la lumière vive est le fruit de plusieurs années de recherches menées autour de la notion de « faire son deuil », recherche soutenue notamment par une résidence de plusieurs années à La Capsule, réseau Diagonal (Ministère de la Culture). Ici, la photographie jalonne les possibles voies liant vivant et mort, mémoire et geste. Que ce soit par le biais du tirage traditionnel avec le tireur Diamantino Quintas, ou par celui de la superposition de fleurs découpées, collées, cousues, les images s'unissent et forment ainsi des boucles temporelles hors du commun.

Magali Lambert a été membre résidente de la Casa de Velasquez, Académie de France à Madrid (2012-2013). Elle présente régulièrement son travail en France et à l'international. Il fait partie de collections privées et publiques, notamment celle de la BnF dont plusieurs tirages ont été présentés au sein de l'exposition *Épreuves de la matière* (2024). L'artiste publie en octobre 2025 son dernier livre *Un gant, un hachoir, une plume* (Hartpon éditions) – après sa première monographie *Venus du jamais mort* éditée en 2018 par la même maison, dont elle signe le texte avec l'historien de l'art Michel Poivert.

Née en 1982 à Paris, France
Vit et travaille principalement à Paris, France

Magali Lambert est soutenue par Anonyme.



← *Les sommeils*, 2025
Gravure avec gouges sur film négatif Kodalith, préalablement développé
80 × 100 cm
Pièce unique

→ *Passant du ciel bleu, lys*, 2026
Tirage pigmentaire sur papier Fuji RC brillant cousu sur tirage pigmentaire sur papier Hahnemühle Rag métallic
40 × 60 cm
Pièce unique

© Magali Lambert
Courtesy de l'artiste

Valérie Le Guern

Blomma Blommor

Le travail de Valérie Le Guern explore le voyage comme un régime de production et de circulation d'images. La nature et le paysage, réels ou fantasmés se déploient hors de toute géographie, échappant à l'assignation territoriale. Le dispositif des images souligne le geste de fabrication et la fragilité des perceptions, tout en créant des amorces narratives. À travers cette exploration, Valérie Le Guern interroge les frontières et leur franchissement, confrontant contrôle et observation, territoire et désir, en transformant le paysage et le vivant en espaces de mémoire, de fiction et d'expérience partagée.

Blomma Blommor, qui signifie « fleur fleurs » en suédois, prend naissance lors d'une visite au jardin botanique de Göteborg. Ce lieu, pensé comme une vitrine du monde végétal, a fait émerger une observation fondatrice : la nature que nous contemplons est souvent une nature fabriquée, organisée, mise en scène. Le jardin botanique apparaît alors comme un dispositif culturel, un espace où le vivant est classé, préservé et rendu visible selon des logiques humaines. La série superpose deux strates d'images : sur la vitre du cadre, des photographies florales imprimées sur un adhésif microperforé, matériau emprunté aux vitrines commerciales qui convoque par essence une iconographie du tourisme. Ces images « du monde », séduisantes mais précaires, incarnent une nature globalisée et consumérisée. En arrière-plan, protégée par le verre, une image de jardins photographiés au crépuscule. Ce moment liminaire entre visibilité et obscurité évoque la nature affranchie du regard humain. Pourtant, c'est précisément cette nature artificialisée, organisée et conservée par le geste de l'homme, qui demeure intacte. La photographie encadrée survit, tandis que l'image extérieure se dégrade. Le dispositif illustre un paradoxe : ce que l'humain maîtrise est préservé ; ce qu'il observe s'altère.

Valérie Le guern a suivi ses études aux Gobelins à Paris en spécialisation photographie-prise de vue avant d'entamer un parcours dans la photographie de commande qu'elle délaisse petit à petit pour se consacrer à sa pratique artistique, suite à ce changement de statut, elle enseigne la photographie en école d'art depuis 18 ans. Elle a participé à plusieurs expositions collectives à MAD (Multiple Art Days), à l'Espace des Femmes ou encore durant le Parcours Art et Patrimoine en Perche et produit des expositions personnelles dans des espaces privés.

Née en 1981 à Paris, France
Vit et travaille à Paris, France

Valérie Le Guern est soutenue par Amaury Mulliez.

Collectionneur privé, Amaury Mulliez est également le fondateur d'AM Eye Art, un fonds de dotation dédié au soutien des artistes de la scène française et à l'accès à l'art et aux artistes contemporains pour la jeunesse éloignée de la culture.

www.amartfilms.com
www.eyeartdotation.org

← *MATHUSALEM*, 2026
Tirage Lithographique sur bois teint
Caisse américaine en bois teint
40 × 50 cm
Édition de 3

→ *BLOMMA BLOMMOR #12*, 2023
Tirage argentique lambda,
impression sur vinyle microperforé
marouflée sur verre anti-reflet
30 × 40 cm
Pièce unique

© Valérie Le Guern
Courtesy de l'artiste

Julien Mignot

Temps Présent

Julien Mignot est un artiste visuel, photographe et réalisateur français actif sur la scène contemporaine depuis le début des années 2000. Titulaire d'un master en géographie, il développe une pratique transversale entre photographie, cinéma et recherche matérielle, animée par une exploration du temps, de la texture et de la présence physique de l'image. Son travail se concentre sur une approche sensible du portrait, où l'intimité glisse vers l'abstraction. Il accorde une attention particulière à la lumière, à la surface et à la durée, construisant des images où immobilité et mouvement coexistent. Son travail a été largement publié dans la presse internationale (*Libération, Le Monde, The New York Times, Vanity Fair*) et inclut des portraits de figures telles que David Lynch, John Cale, Lana Del Rey, Martha Argerich ou Christian Boltanski. Parallèlement à ses collaborations éditoriales, il développe un corpus personnel exposé à l'international, interrogeant mémoire, intériorité et passage du temps. Engagé dans la transmission, il enseigne régulièrement dans des institutions telles que l'ENS Louis-Lumière et les Rencontres d'Arles, et a été directeur artistique du Festival Image à Amman sous l'égide de l'Institut français.

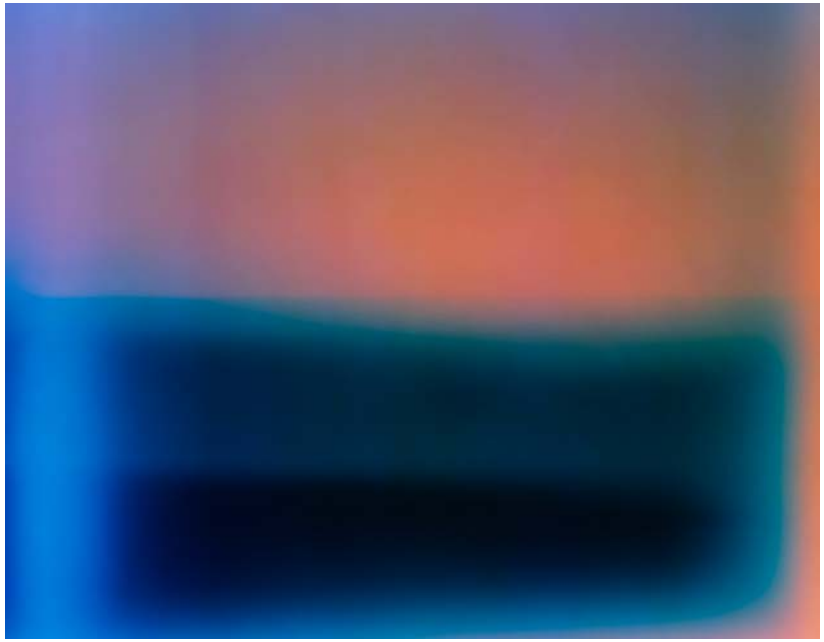
La série *Temps Présent* capture l'essence d'une journée en une image, synthétisant toutes les couleurs et événements invisibles. Inspirée par l'impact de la photographie sur la peinture, elle explore le rapport au temps et à la réalité. L'artiste enregistre les variations du ciel et de l'océan, compilant des données pour comprendre la formation des couleurs. L'œuvre invite à la contemplation et à une réflexion sur notre place dans le monde.

Artiste visuel, il développe une œuvre photographique présentée en France et à l'international. En 2024 et 2025, son travail est montré à Paris-Photo ainsi qu' Art Basel, aux Rencontres Photographiques de Lorient, au festival In-Cadaques, au Mopasa à Mexico et en 2023 au Festival Planches Contact à Deauville. Il réalise plusieurs expositions personnelles principalement à Paris et publie régulièrement des ouvrages, notamment aux Éditions Filigranes.

Né en 1981 à Beaumont, France
Vit et travaille à Paris, France

Julien Mignot est soutenu par Jacques Deret – Art [ ] Collector.

Art [ ] Collector, véritable démarche de soutien à la création depuis 15 ans, portée par Evelyne et Jacques Deret. De l'organisation d'expositions en France et à l'étranger et l'édition de catalogues, à la création de deux prix contribuant à la production et à l'exposition d'œuvres contemporaines, en passant par la construction d'une communauté de collectionneurs actifs et engagés, les actions de mécénat et de promotion menées par Art [ ] Collector sont multiples, animées par une passion commune des deux collectionneurs pour l'art contemporain, et en son cœur, la rencontre avec les artistes. Art [ ] Collector a soutenu en 2023 une des artistes de la 1ère édition d'*un*Represented : Laure Tiberghien, puis en 2024 : Sandra Matamoros, et en 2026 JL DERET avec Art [ ] Collector soutiendront Julien Mignot.



← *Omaha*, Avril 2023
Tirage Fresson sur papier de type cartoline photographique
60 × 80 cm
Edition de 3 + 1 épreuve d'artiste

→ *Mexico*, Janvier 2025
Tirage Fresson sur papier de type cartoline photographique
60 × 80 cm
Edition de 3 + 2 épreuves d'artiste

© Julien Mignot
Courtesy de l'artiste

Elie Monferier

Journal des Mines

La démarche artistique d'Elie Monferier s'inscrit dans une pratique documentaire expérimentale, à la croisée de la photographie, de l'édition et de l'installation. Il interroge la manière dont les individus et les territoires se construisent à travers des strates de récits, de croyances et de mémoires, souvent fragilisées par le temps, la modernité et l'oubli. À travers ses projets, il explore la conscience contemporaine de la finitude : fin des mondes symboliques, instabilité de la perception, crise de l'intime et du social.

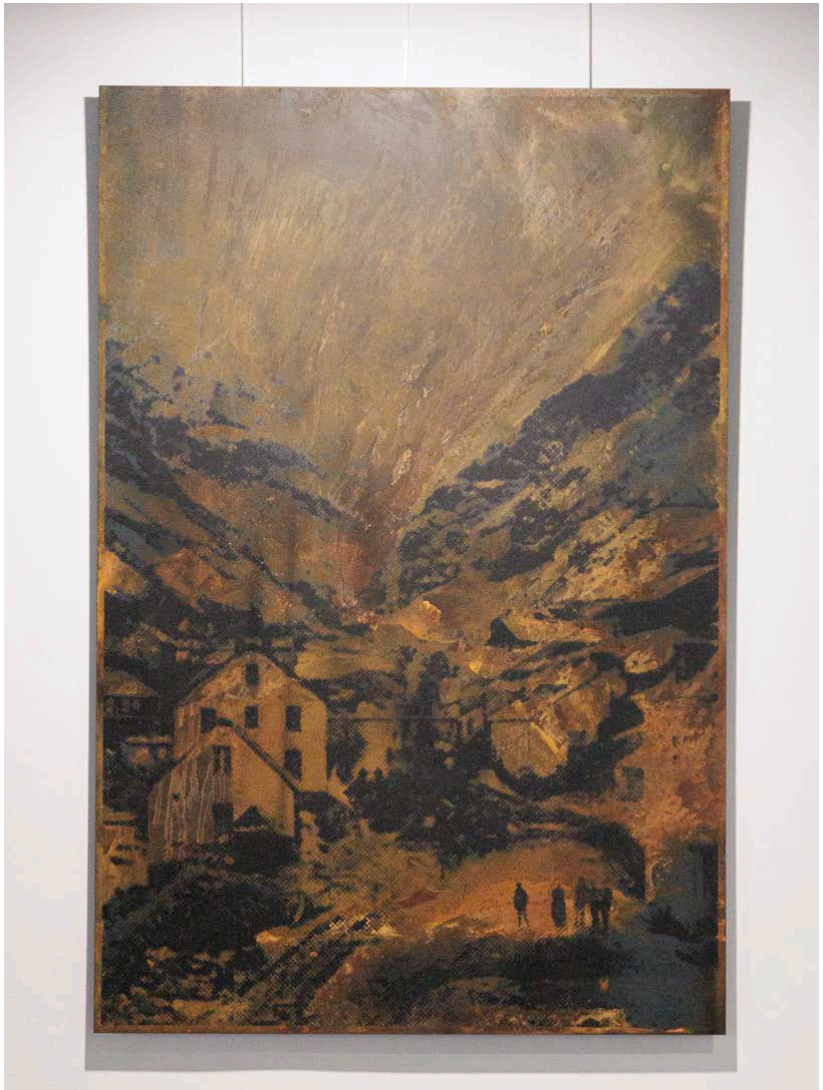
Elie Monferier présente *Journal des Mines*, une enquête sur la mémoire minière ariégeoise envisagée comme un paysage mental autant que géologique. Dans un territoire menacé par l'oubli, Elie Monferier interroge la disparition progressive des traces matérielles, des archives et des témoignages par lesquels la mémoire se constitue et circule. En se confrontant à des sites miniers rendus inaccessibles par la mutation des paysages, les conditions météorologiques, l'altitude ou encore l'érosion, il sonde comment les différentes strates de la mémoire agissent sur ce que l'on peut ou ne peut pas voir, et comment ce qui demeure caché hante une approche photographique sans cesse renvoyée à la notion de perte. Altération des images et palimpsestes éditoriaux entrent alors en résonance avec les processus d'érosion, de sédimentation et de disparition à l'œuvre dans les territoires explorés.

Elie Monferier suit un cursus en Lettres modernes avant d'engager une pratique artistique centrée sur la photographie et l'édition de livres d'artiste. Son travail a été distingué par plusieurs prix nationaux et internationaux (PhotoEspana, Prix Polyptique, Gomma Grant, Prix Mentor), intégré à des collections publiques et privées (Bibliothèque des Beaux Arts de Paris, Bibliothèque artistique de la Ville de Bruxelles, Château d'Eau) et régulièrement exposé (Festival Circulation(s), Fondation Manuel Rivera Ortiz, Zone I, Villa Pérochon en mai 2026).

Né en 1988 à Bordeaux, France
Vit et travaille à Bordeaux, France

Elie Monferier est soutenu par Antoine Romand.

Acteur du marché de la photographie depuis 2006, Antoine Romand organise une dizaine de ventes aux enchères spécialisées par an couvrant ainsi toute l'histoire du medium (du daguerréotype à la photographie contemporaine). Issu d'une famille de galeristes d'estampes, il se tourne vers la photographie en conjuguant l'histoire à la pratique. Diplômé d'un cursus d'histoire de l'art/histoire de la photographie (Sorbonne - Paris 1 sous la direction de Michel Poivert), il est aujourd'hui l'un des experts les plus dynamiques en France.



← *Journal des Mines*, Archive #3, 2025
Impression UV sur acier et oxydation
120 × 180 cm
Pièce unique

→ *Journal des Mines*, Archive #5, 2025
Impression UV sur acier et oxydation
120 × 180 cm
Pièce unique

© Elie Monferier
Courtesy de l'artiste

Catherine Rebois

De l'épaisseur aux profondeurs

Les problématiques relatives au médium photographique, à l'expérimentation et aux processus de déconstruction constituent le fondement du travail artistique et des recherches de Catherine Rebois. Cette démarche s'inscrit dans une réflexion critique sur le statut contemporain de l'image et ses modes de production, de perception et de circulation. La photographie est envisagée comme un champ d'expérimentation privilégié des régimes de représentation. Chaque série photographique fonctionne comme un dispositif expérimental dans lequel les conditions de la perception sont mises à l'épreuve. L'épaisseur, la profondeur et la matérialité de l'image deviennent des objets de recherche à part entière, mobilisés comme vecteurs d'analyse et d'exploration. L'attention portée aux marges et aux limites de l'image vise à provoquer des formes nouvelles et la réapparition de sens. Parfois au seuil de l'informe, se jouent les processus de traduction en assumant les écarts, les pertes et les déplacements qu'ils impliquent pour en formuler une nouvelle expérience. Cette démarche s'inscrit dans la continuité de ses recherches, depuis ses premières expérimentations fondées sur la juxtaposition d'images jusqu'aux travaux actuels qui interrogent, au-delà du contenu iconographique, les dimensions formelles, spatiales et volumétriques de la photographie. Elle s'inscrit dans l'objectif de produire de nouveaux régimes de visibilité et de compréhension de l'image photographique, afin de donner à voir et, peut-être, à réfléchir autrement et à prendre le temps de voir.

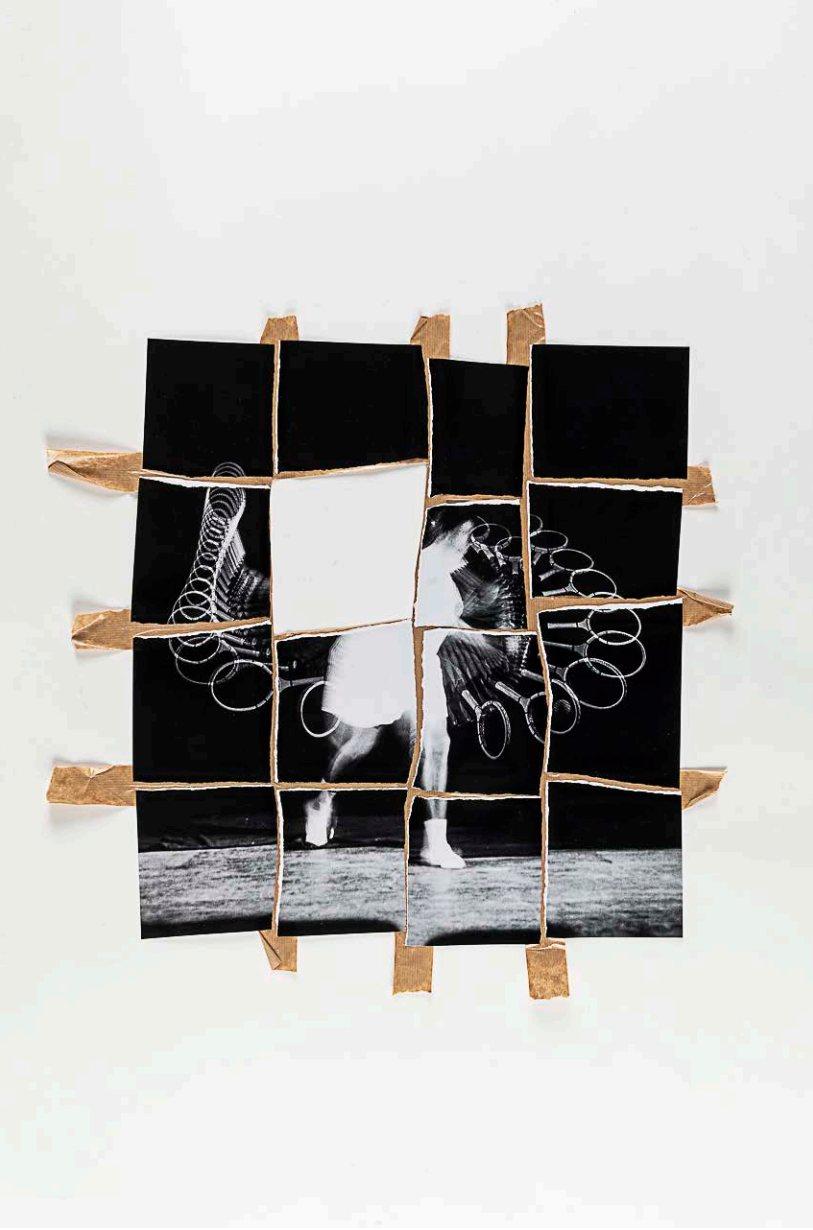
De l'épaisseur aux profondeurs est un projet de création et de recherche qui interroge l'histoire de la photographie à l'ère de l'IA. À l'image du courant appropriationnisme des années 1980 (est-ce qu'un peintre demande une autorisation au paysage ?) et à partir d'images photographiques trouvées, fragmentées et transformées, ce projet explore la perte de matérialité, les mutations de l'image, la fabrication algorithmique et les enjeux culturels, technologiques et éthiques contemporains.

Catherine Rebois, artiste photographe, développe une pratique située entre création et recherche. Elle enseigne la photographie et l'esthétique de l'image en France et à l'international, notamment à Munich. Docteure en esthétique, sciences et technologies des arts (Paris 8) et auteure de plusieurs ouvrages théoriques, elle conçoit également des commissariats d'exposition. Son travail photographique, finaliste du prix Niépce en 2001 et 2003, est régulièrement exposé en France, en Europe, au Brésil et dernièrement à Topographie de l'art à Paris en 2025.

Née en 1960 à Nancy, France
Vit et travaille à Paris, France

Catherine Rebois est soutenue par LMV INSIGHT et accompagnée par Françoise Paviot.

"J'ai été particulièrement sensible par la façon dont Catherine a approché la rencontre entre la photographie et l'intelligence artificielle. Théoricienne dont j'ai toujours apprécié la pensée, elle a su aussi donner une présence visuelle et sensible à des concepts qui parfois peuvent nous dépasser." Françoise Paviot



← *Sans titre 11,* Série *de l'épaisseur aux profondeurs*, 2026
Fuji Maxima RC satiné, câbles et composants électroniques
45 × 13 cm environ
Pièce unique en édition de 3 + 2 épreuves d'artiste

→ *Sans titre,* Série *de l'épaisseur aux profondeurs, 2026*
Fuji Maxima RC Sat cadre aluminium, verre antireflet
60 × 60 cm
Édition de 3 + 2 épreuves d'artiste

© Catherine Rebois
Courtesy de l'artiste

Laure Sée

Les couleurs fantômes

Laure Sée est une photographe plasticienne. Son approche expérimentale, entre figuration et abstraction, cherche à brouiller la lecture immédiate d'une photographie et à questionner notre rapport à l'image. L'artiste pioche dans ses images d'archive pour les retravailler. En différant le moment de la prise de vue et le moment de la création (parfois de plusieurs années), elle introduit une rupture entre l'événement photographique et sa matérialisation. Chaque image, en attente, passe ainsi d'un état virtuel à un état d'archive potentielle, toujours susceptible d'être réactivée. La photo réinvestie devient alors moins un geste de restitution qu'un acte de re-création, où l'« original » n'existe que comme variation parmi d'autres. Dans son processus, elle cherche à transformer la temporalité rapide liée à nos réflexes de consommation des images pour introduire, au contraire, un temps d'échange plus long. Cela passe en premier lieu par une contrainte d'accès. L'image n'est pas donnée chez Laure Sée, elle est marquée, accidentée, floutée. Elle est chargée non pas de son storytelling prometteur, séducteur et fantasmé mais des stigmates de son processus de fabrication. Le geste de l'artiste imprime et multiplie les supports et les textures comme pour liquéfier l'information première et interroger finalement le statut tout entier de l'image.

Dans *Les couleurs fantômes*, Laure Sée montre deux séries récentes de transferts et impressions sur plâtre, une technique qu'elle approfondit dans ses derniers travaux. Le transfert ainsi que le médium offrent un territoire et un contexte plastique à l'image et nous invite à réfléchir à ses enjeux de diffusion. Ce processus est une étape supplémentaire dans le temps, mais aussi dans la transmission. Il fait de l'image un objet, la circonscrit et force le regard à se poser la question de ce qu'il voit.

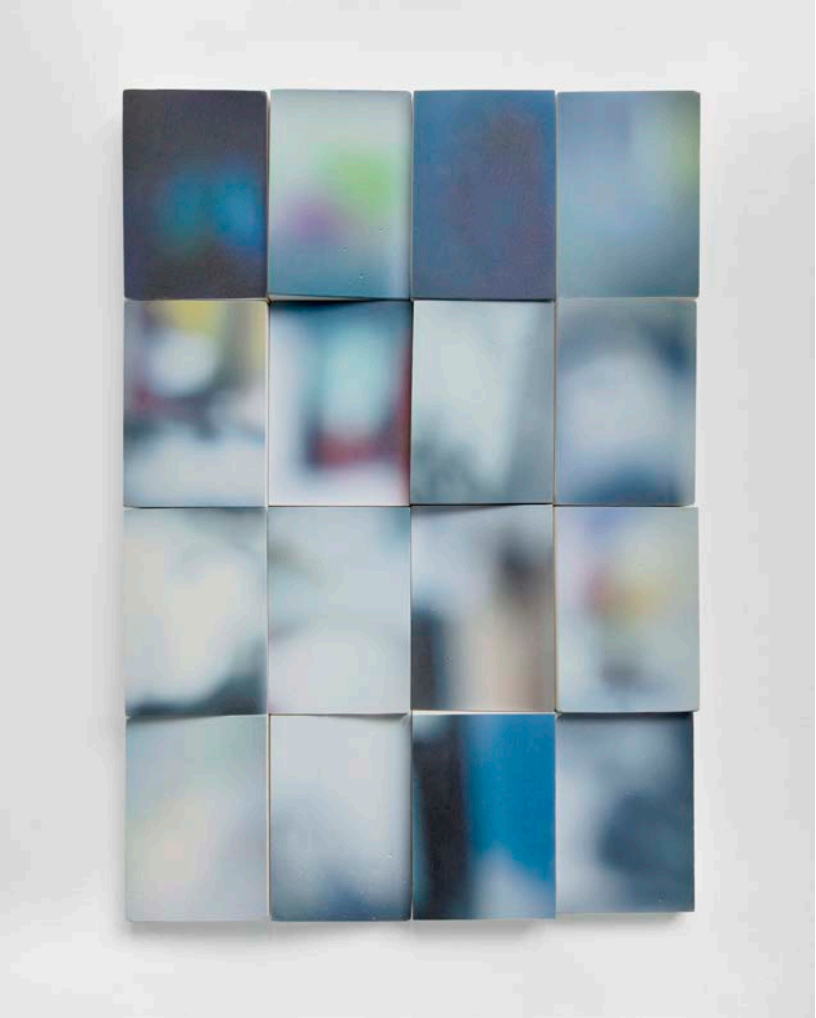
Laure Sée est diplômée de Penninghen où elle a suivi une formation en design avant de se consacrer à la photographie. Son travail a notamment été exposé à la galerie du Foam Museum à Amsterdam (2024) et à la Floor Gallery de Séoul (2023). En parallèle de sa pratique artistique, elle développe un travail de commande photographique depuis une dizaine d'années avec des maisons de mode et du luxe (Hermès, Chanel, Saint Laurent…). Son travail a été diffusé dans de nombreuses publications, comme *M le Monde* ou le *New York Times*. Ainsi sa pratique personnelle interroge nos habitudes liées au flux des photos. Elle remet en question une culture quotidienne de l'image et défait les liens visibles du sens pour sortir de la dangereuse standardisation de nos représentations.

Née en 1986 à Paris, France
Vit et travaille à Paris, France

Laure Sée est soutenue par ANTHEM.

Fondée à Paris en 2011, ANTHEM est une agence de représentation et de production reconnue sur la scène photographique européenne. L'agence accompagne ses talents dans le développement de leur carrière, en favorisant des collaborations exigeantes avec des maisons de luxe, des institutions culturelles et des acteurs internationaux. À la croisée de la stratégie et de la production, ANTHEM défend une approche engagée de la représentation, attentive aux enjeux artistiques, économiques et éthiques de l'image contemporaine.

www.anthemrep.com



← *Sans titre (XVI rainbows),* 2025
Impressions UV sur plâtre
64 × 44 x 3cm
Pièce unique

→ *The Harder You Look*, 2025
Transfert encre pigmentaire sur plâtre
16 × 11 × 11cm
Édition de 3

© Laure Sée
Courtesy de l'artiste

Emilia Genuardi, fondatrice et directrice

© Benoit Pailley

Spécialiste de la photographie contemporaine et commissaire d'exposition, Emilia Genuardi a étudié l'histoire de l'art et l'architecture à l'Université de Manchester avant de s'installer à Paris, où elle travaille comme agent de photographes. Pendant dix ans, elle parcourt le monde, réalisant diverses séries d'images, des livres et des expositions. En 2012, elle prend la direction artistique de la Galerie Madé à Paris, réunissant artistes confirmés et créations d'avant-garde.

Animée par l'envie de créer une foire au format unique, elle fonde en 2017 le salon a ppr oc he, dédié aux artistes qui expérimentent l'image. Chaque année, elle en assure la direction artistique aux côtés de curateurs invités. Cultivant son soutien à la création contemporaine, Emilia Genuardi imagine en 2023 *un*Represented by a ppr oc he, le premier salon dédié aux artistes non représentés en galerie, soutenus par une communauté de mécènes. La même année, l'équipe d'a ppr oc he lance proche, une association visant à promouvoir et diffuser le travail d'artistes contemporains en apportant un soutien moral et financier à des événements et projets artistiques en France et à l'international.

En parallèle, Emilia Genuardi mène divers projets curatoriaux à travers le monde. Depuis 2020 elle est conseillère artistique pour la photographie du Prix Swiss Life à 4 mains, lequel récompense un projet de création croisée et originale d'un·e photographe et d'un·e compositeur·trice. Emilia Genuardi siège au bureau de L U X, réseau professionnel national de festivals et foires œuvrant pour la diffusion, la transmission et la promotion de la photographie.

Éditions précédentes

2025 — 3e édition

Jordan Beal [FR] Soutenu par La Station Culturelle [FR] et Rubis Mécénat [FR]
Fanny Béguély [FR] Soutenue par Philippe Castillo [FR] et Frédéric Lorin [FR]
Jérémie Bouillon [FR] Soutenu par Françoise Toulouse [FR]
Gaëlle Cueff [FR] Soutenue par Joëlle Bolloch [FR], Ghislaine Ferraz [FR] et Robert Jammes [FR]
Anna Rosa Krau [DE] Soutenue par Handsiebdruckerei Editionen [DE]
Julie Laporte [FR] Soutenue par Initial LABO [FR]
François Laxalt [FR] Soutenu par DartBLAY [FR]
Hélène Petite [BE] Soutenue par Etienne Baillet [FR]
Flore Prébay [FR] Soutenue par Initial LABO [FR]
Patrick Rimond [FR] Soutenu par Neo Places [FR]
Léa Rivera Hadjes [FR] Soutenue par Valentin Huerre [FR]
Chloe Sharrock [FR] Soutenue par MYOP [FR]
Elisa Valenzuela [FR] Soutenue par ROSE [FR]
Jean Claude Wouters [BE] Soutenu par Thomas Lemut [FR]
Tis Zamler-Carhart & Vitaly Zamler [BE, US, PL, RU, FR] Soutenus par un mécène anonyme et par la Communauté Flamande
Avec la participation de Mathilde Eudes [FR] Invitée par l'association proche [FR]

2024 — 2e édition

Pooya Abbasian [IR] Soutenu par l'Association Françoise pour l'œuvre contemporaine [FR]
Véronique Bourgoin [FR] Soutenue par Anonyme
Clara Chichin & Sabatina Leccia [FR] Soutenues par l'Association proche [FR]
Cyrus Cornut [FR] Soutenu par l' Association proche [FR]
Frédérique Daubal [FR] Soutenue par Studio Vicarini [FR] & Agence On [FR]
Martin Désilets [CA] Soutenu par Beat Aeschlimann [CH]
Ingrid Dorner [FR] Soutenue par Jérôme Prochiantz [FR]
Denis Félix [FR] Soutenu par Annabelle et Jean-Christophe Gard [FR]
Nils Guadagnin [FR] Soutenu par Laurent Germain [FR]
Amélie Labourdette [FR] Soutenue par Anonyme
Sandra Matamoros [FR] Soutenue par Art Collector, Jacques Deret [FR]
Clément Mitéran [FR] Soutenu par l'Association proche [FR]
Christophe Ollivier [FR] Soutenu par Jean-Luc Etievent [FR]
Maxime Riché [FR] Soutenu par Marie-Christine Vignal & Marc Guillier [FR], Anonymes
Vera van Almen [NL] Soutenue par Anonyme

2023 — 1ère édition

Barbara Breitenfellner [DE] Soutenue par Delphine Mollanger-Lévy, Le Joker [FR]
Christophe Brunnquell [FR] & Grégoire Alexandre [FR] Soutenus par Séverine Redon [CH]
Dana Cojbuc [RO] Soutenue par Frédéric Lorin, CulturFoundry [FR]
Denis Darzacq [FR] Soutenu par Isabelle Darrigrand [FR]
David Fathi [FR] Soutenu par Anonyme [FR]
Bruno Fontana [FR] Soutenu par Jacques Font [FR]
Marie Hervé [FR] Soutenue par l'Association Françoise pour l'œuvre contemporaine [FR]
Lucie Khahoutian [FR] Soutenue par Agnès b. [FR]
Daphné Le Sergent [FR] Soutenue par Brigitte Saby, Guillaume Roussel & Agence ON [FR]
Julien Lombardi [FR] Soutenu par Frédéric de Goldschmidt, Cloud Seven [BE]
Cédric Porchez [FR] Soutenu par Catherine Cukierman [FR]
Mathieu Roquigny [FR] Soutenu par Jean-Paul Chatenet [FR]
Lara Tabet [FR] Soutenue par Philippe Castillo [FR]
Laure Tiberghien [FR] Soutenue par Art Collector, Jacques Deret [FR]

Partenaires

Soutenu par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

art visions

c|e|a

PAM

Plinth

ART PARIS

CHAMPAGNE
BRUNO PAILLARD
REIMS - FRANCE

L U X

Avec le soutien de

proche

Horaires

Jeudi 9 avril 2026
11h – 21h Vernissage sur invitation uniquement

Vendredi 10 avril 2026
11h – 13h VIP, sur invitation uniquement
13h – 20h Ouvert au public, sur réservation

Samedi 11 avril 2026
11h – 13h VIP, sur invitation uniquement
13h – 20h Ouvert au public, sur réservation

Dimanche 12 avril 2026
11h – 13h VIP, sur invitation uniquement
13h – 18h Ouvert au public, sur réservation

Réservations

Réservations sur approche.paris à partir du 16 mars 2026

Accès

Le Molière
40, rue de Richelieu
Paris 1

M 7 Pyramides
M 1 Palais Royal Musée du Louvre
BUS 73 39 48 Palais Royal Musée du Louvre
P Croix des Petits Champs

Contacts

Production & direction artistique

a ccr oc he
accroche-production.com

Emilia Genuardi
Fondatrice, Directrice
+33 (0)6 10 49 74 98
emilia@accroche-production.com

Carole Vigezzi
Coordinatrice générale, Production
+33 (0)6 77 61 57 65
carole@accroche-production.com

José Solís González
Chef de projet
+33 (0)7 66 77 16 94
jose@accroche-production.com

Margaux Hannart
Responsable du développement
+33 (0)7 50 22 19 66
margaux@accroche-production.com

Presse

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr

Flora Rosset
+33 (0)6 41 29 54 53

Céleste Dorbes
+33 (0)7 78 24 35 48

Lucile Montesinos
+33 (0)6 48 34 98 50

→ Pour télécharger le kit presse cliquez ici

Conception graphique : Charlotte Sobral Pinto